

Des motifs de se réjouir, en dépit de ce que la télévision et d'autres médias nous montrent tous les jours d'un monde qui s'embrase. Nous savons tous que les médias induisent en erreur, même s'ils n'ont pas l'intention de le faire : l'écran est très petit et même la plus circonscrite des tragédies, peu importe où elle se produit dans le monde, le remplit immédiatement. Donc, lorsque vous regardez le téléjournal (ou encore lorsque vous lisez le *Globe and Mail*, si c'est votre journal de prédilection), on ne vous explique pas l'ampleur de la tragédie qui est en train de se dérouler et on ne vous informe pas non plus du nombre de tragédies qui sont effectivement en cours, en comparaison de la quantité de celles qui auraient pu éclater.

Même dans un monde presque parfait, il y aura toujours suffisamment de mauvaises nouvelles pour monopoliser les grands titres et occuper la totalité du temps d'antenne des émissions d'information tous les jours. Il vous faut donc prendre le temps de réfléchir davantage avant d'arriver à la conclusion que vous vivez dans un monde où vous auriez toutes les raisons de vous ouvrir les veines.

Permettez-moi d'évoquer devant vous une liste d'événements récents et liés les uns aux autres. Vous en avez tous entendu parler et, pourtant, vous n'avez peut-être pas fait entre eux le même type de liens que moi. J'ai assisté à la plupart de ces événements en qualité de journaliste et je dois admettre qu'à l'époque, je ne les reliais pas non plus les uns aux autres de la façon dont je vais le faire aujourd'hui.

Revenons tout d'abord à 1986, à Manille, où un dictateur, Ferdinand Marcos, au pouvoir depuis 20 ans, a été chassé de son poste par la non-violence, au moyen d'un processus de manifestations du peuple dans les rues, par la veuve d'un homme qu'il avait assassiné. Cory Aquino a renversé Marcos à la tête de foules sans armes et en faisant appel aux techniques classiques de la résistance non violente. Les Philippines sont des Asiatiques. Ils ont donc accès à la tradition de Gandhi, mais, fait plus important, leur pays a déjà été une colonie américaine, ce qui fait qu'ils ont également accès à la tradition de Martin Luther King : ils ont à leur disposition cette connaissance de la façon de pratiquer la non-violence.

Et alors? Tout le monde « savait » que la non-violence n'avait jamais donné de résultats contre des dictateurs du tiers monde. Il s'agissait d'une technique qu'on pouvait appliquer contre des démocraties moralement vulnérables, prises à contrepied, qu'il s'agisse des impérialistes britanniques en Inde ou du gouvernement américain à l'époque du Vietnam et du mouvement en faveur des droits civiques. À l'époque, on n'acceptait pas facilement la thèse selon laquelle il était possible de recourir à la non-violence contre un dictateur du tiers monde et que, pour une raison ou une autre, le seul fait que vous placiez des fleurs sur le canon des fusils de ses soldats suffirait à le dissuader d'ouvrir le feu sur vous. Je dois ajouter que je m'attendais à voir des effusions de sang dans les rues.